

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS & **A. PÉRIER**
 Rédacteur en chef. Administrateur.
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE
 TÉLÉPHONE { 102.46 Rédaction
 102.47 Administration
 ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT
 Fondateur
 RÉDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS
 ABONNEMENT
 Trois Mois 30 50 60
 Six Mois 55 85 100
 Un An 100 160 200
 Seine, Seine-et-Oise. 15 30 50
 Départements. 18 75 37 50
 Union Postale. 21 50 43 88
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste
 de France et d'Algérie.

**Ce numéro est accompagné
 d'un supplément de quatre pages
 exclusivement consacré à la
 publication du Dossier de l'en-
 quête de la Chambre criminelle.**

**Ce numéro doit être remis
 gratuitement à tout acheteur
 du FIGARO quotidien.**

**Quant à nos abonnés, ils le
 recevront sous bande, en même
 temps que leur journal.**

La Triplice de M. Chamberlain

Un homme d'Etat qui a dû éprouver de rudes émotions dans ces derniers temps, c'est l'honorable M. Chamberlain, secrétaire d'Etat au Colonial Office anglais. On est généralement d'avis que la Triplice, fondée par feu M. de Bismarck il y a une vingtaine d'années, est en train de mourir d'inanition, et que les conditions de l'équilibre européen sont destinées prochainement, par une combinaison ou par une autre, à une transformation fondamentale. Là-dessus, je crois, tout le monde est d'accord, les peuples aussi bien que les gouvernements.

Or, en prévision de cet événement, il s'est trouvé de bonne heure en Angleterre un ministre, un homme politique qui était alors et qui est encore l'oracle de ses compatriotes, pour répandre dans le monde la semence d'une nouvelle Triplice, bien plus fructueuse que l'ancienne, et d'où sortirait, dès le lendemain de sa formation, le partage du monde en trois empires : celui de l'Angleterre, celui des Etats-Unis et celui de l'Allemagne. L'idée a eu aussitôt un succès énorme de l'autre côté de la Manche, et dans les journaux, dans les meetings, elle représente, comme il y a un an, le vœu secret des masses populaires.

Je ne sais trop quel accueil elle a reçu en Amérique. Quand on touche à ce sujet sacré devant des Américains, ils se contentent de sourire, si on les presse un peu, ils laissent entendre qu'en effet, sur un grand nombre de points, un accord anglo-américain répondrait aux intérêts communs des deux gouvernements ; enfin, si l'on insiste, ils vous laissent entendre qu'ils n'ont pas grand goût à se mêler des affaires de Chine. Quant aux Allemands, ils n'ont jamais paru enthousiasmés des propositions de M. Chamberlain. Si elles devaient prendre corps, on est persuadé à Berlin que ce ne pourrait être sous le ministère Salisbury qui commence à se ressentir de la mauvaise santé et de la fatigue morale de son chef éminent. Entre temps, tout semble conspirer d'ailleurs pour entraver la formation d'une alliance anglo-américano-allemande, laquelle, en Allemagne particulièrement, soulève plus de difficultés que jamais, surtout depuis les derniers incidents de l'affaire de Samoa.

 Je reviens pas ici en rappeler les péripéties ; mais en voyant ce qui se passe dans cet archipel du Pacifique, en constatant les ennuis et les tribulations qu'y renvoie l'Allemagne, on se demande ce qu'elle est allée faire là dedans. L'Angleterre et les Etats-Unis peuvent toujours envoyer dans ces parages des forces bien supérieures à celles du pavillon germanique, et dans un moment de mauvais humeur il leur est aussi facile d'infliger à l'Allemagne qu'à la plus minime des puissances des humiliations difficiles à oublier. Tel est précisément le cas à l'heure présente. Le cabinet de Berlin se débat contre des forces supérieures, mais il a raison de supposer que sa voix se fera respecter contre les exigences de l'intérêt anglais et de la cupidité américaine. Je connais suffisamment, pour ma part, nos amis d'Angleterre, et maintenant que nous venons de signer avec eux une paix honorable, j'ai bien le droit de revenir un peu sur leur principal défaut. Or ce défaut, qui est de très mauvais goût dans la vie privée, devient une vertu dans la vie internationale. Il consiste à n'avoir de considération pour les gens que dans la proportion où l'on suppose qu'ils sont de taille à se défendre. Si nous eussions été à la place des Allemands dans la crise de Samoa, on nous eût appliqué sans façon les mêmes procédés que dans l'affaire de Fachoda ; mais on se trouve en présence du drapeau allemand et l'on daigne composer avec lui. De sorte qu'à moins de complications nouvelles sur les lieux, l'affaire est réglée en principe.

La curiosité n'en a pas moins été grande sur notre continent en voyant à l'autre extrémité du monde trois puissances de premier ordre prêtes, d'après la légende publique, à en venir aux mains. En effet, les télégrammes les plus sensationnels se succédaient à Londres, à Paris, à Berlin, et au milieu de ce jeu, le Parlement allemand fut le théâtre d'un débat violent qui, par l'anxiété qu'il avait soulevée d'avance, rappelait le beau temps de Bismarck lorsque le fameux chancelier tenait suspendue à ses lèvres la paix ou la guerre. Il a suffi à M. de Bülow, pour calmer les esprits devant la

Reichstag, de montrer l'exiguïté des intérêts que l'Allemagne a en cause dans l'archipel de Samoa ; au Parlement anglais, où le sous-secrétaire d'Etat parlementaire, M. Brodick, vient de s'expliquer sur la même question, sa bouche n'a distillé que du miel : elle réserve le vinaigre pour le différend de Mascate.

 Le mot d'ordre en Angleterre est donc désormais invariable dans le gouvernement, dans le monde parlementaire et dans la presse, et il se résume ainsi : l'affaire de Samoa est terminée en principe et elle ne doit laisser aucune trace dans la mémoire des deux cabinets, ni dans celle des deux peuples. Il y a eu là simplement un incident, tout au plus un accident, né de circonstances que l'on ne pouvait prévoir ni à Londres ni à Berlin, et qui n'a faiblira en rien la confiance que l'Allemagne et l'Angleterre ont l'habitude de se témoigner mutuellement. Voilà le thème.

Que s'il rencontre de notre part quelque incrédulité, le Foreign Office a en réserve un argument souverain pour ramener les choses au point et rectifier l'acoustique populaire. C'est que les Anglais et les Allemands se sont mis d'accord depuis plus de huit mois sur toutes les questions coloniales par un arrangement pratique au sujet duquel le secret a été réciproquement gardé jusqu'ici par les contractants, mais qui, à l'heure psychologique, sera dévoilé pour la plus grande confusion de ses détracteurs. Il y a là, selon moi — et ce n'est pas la première fois que je m'exprime ainsi — une tentative de mystification de la part du Foreign Office. Sans vouloir dès à présent pénétrer dans ce sujet délicat, je puis dire cependant, en toute confiance, que l'arrangement auquel font si souvent allusion les Anglais, ne concerne qu'un point de l'Afrique sud-est, et qu'il ne s'étend ni à l'Egypte, comme l'a récemment prouvé le règlement de la question relative aux Tribunaux mixtes, ni à plus forte raison à l'établissement et à l'équilibre des puissances européennes dans les mers de Chine. Dans tous ces champs d'action diplomatique, l'indépendance de l'Allemagne est complète et n'est altérée, en conséquence, par aucun engagement avec l'Angleterre.

Si donc l'affaire de Samoa est appelée, comme je le suppose, à un règlement pacifique, il n'y aura voir aucune corrélation avec le prétendu accord colonial qui aurait été conclu l'an dernier entre Londres et Berlin. Les trois puissances qui se trouvent en cause dans l'archipel du Pacifique y défendent leurs droits sans se préoccuper de leurs relations futures dans telle ou telle autre contrée du globe où elles peuvent entrer encore demain en discussion ; affaire *sui generis*, comme on dit au Palais, et rien de plus.

 Il y a un fait cependant à relever à propos de cette bizarre échauffourée de Samoa, c'est la stupéur avec laquelle les journaux allemands ont appris et la violence avec laquelle ils ont relevé les offenses brutales et probablement injurieuses, produites au pavillon allemand dans ces parages par les autorités militaires anglaises. Sauf l'explosion passagère des Carolines qui causa des ennuis assez sérieux au prince de Bismarck, jamais, depuis la guerre de 1870-1871, le drapeau germanique ne s'était vu traité encore avec tant de sans gêne dans les ports où il flotte. Aussi l'opinion publique n'a-t-elle pas été tendre pendant quelques jours pour les compatriotes de M. Chamberlain, et il n'a fallu rien moins que l'habileté oratoire, la parole à la fois précise et insinuante de M. de Bülow pour ramener le Reichstag, ou plutôt nombre d'interpellateurs trop fouteux de cette assemblée à une appréciation plus juste des proportions de l'affaire. « Il serait souverainement odieux, a dit l'honorable secrétaire d'Etat, de déclarer la guerre entre trois puissances chrétiennes et civilisées pour un groupe d'îles de l'Océan Pacifique habitées par 30,000 sauvages, au milieu desquels vivent à peine 500 Européens, dont le commerce représente environ 3 millions de marks. »

Oui, mais les peuples n'ont pas toujours l'oreille ouverte à ces vérités philosophiques, et devant ce Reichstag qui aurait volontiers relevé d'une main plus vigoureuse l'affront anglais, M. de Bülow n'en a pas moins été obligé de faire appel à l'épée germanique pour le cas où la diplomatie serait impuissante. Le ministre s'est exprimé textuellement dans ces termes : « Nous possédons au Samoa des droits conférés par traité, dont le maintien est considéré par le peuple allemand comme question d'honneur. » Ces traits divers m'ont paru dignes d'être soulignés à l'heure actuelle. N'est-il pas piquant, en effet, de montrer que la nouvelle Triplice proposée l'année dernière par M. Chamberlain existait déjà dans un archipel perdu du Pacifique, et que sur ce territoire à peine habité elle a failli déclencher une guerre entre les alliés eux-mêmes ? *Risum teneatis !* aurait ajouté le vieux poète, s'il avait connu M. Chamberlain.

Whist.

Échos

La Température

La situation semble se modifier : le baromètre est en hausse et atteint 763 mm ; le vent est faible du Nord en Bretagne et en Gascogne et la mer est belle sur la Manche, l'Océan et la Méditerranée. Des pluies sont signalées à Biarritz et à Limoges. La température s'est abaissée dans nos régions du Nord ; à Paris, le thermomètre indiquait hier 9° 1/2 au-des-

sus à huit heures du matin et 15° dans l'après-midi ; on notait 5° à Moscou et 24° à Athènes. En France, le temps nuageux va persister et des pluies sont probables dans le Sud. Dans la soirée, le baromètre se tenait à 765 mm.

Les Courses

A 2 heures, Courses à Colombes. — Gagnants de Robert Milton :

Prix Fracas : Danilo II.
 Prix Fabius : King Poppy.
 Prix de Maisons-Laffitte : Railleur.
 Prix Maintenen : Bassam.
 3^e Prix de la Société des Steeple-Chases de France : Forfar.

REVISION OU ANNULATION

Quand on sait un peu d'histoire, on reconnaît que ce qui distingue l'homme d'Etat, c'est la soudaineté et la précision de ses actes. Il ne conduit pas les événements. Personne ne les conduit. Mais il les comprend et il applique toujours la méthode qu'on vient de discuter si copieusement à l'Académie de médecine, à propos de l'appendicite : il opère le plus vite possible.

Nous n'avons pas eu beaucoup d'hommes d'Etat depuis le commencement de « l'affaire ». Tous ceux qui ont gouverné se sont laissés mener, bercer et cahoter par les événements ; et à force d'indécision, ils les ont aggravés.

La revision décidée dès que des doutes sont nés sur la régularité de la procédure de 1894 aurait passé sans susciter de colères. La revision décidée au lendemain du faux Henry, dans cette période de soixante-douze heures où tout le monde était atterré, aurait encore passé sans troubles moraux. C'est parce qu'on n'a jamais saisi le joint, l'occasion par son cheveu ; c'est parce qu'on a imité cette pauvre Mme Du Barry qui disait sur l'échafaud : « Encore une petite minute, monsieur le bourreau », c'est pour cela qu'on discute avec fureur.

Et comme les discussions deviendraient à la longue fastidieuses, on invente. Ainsi, le bruit d'hier était l'ordre donné par M. Charles Dupuy de pousser les choses pour que la Cour de cassation eût accompli sa besogne avant le retour des Chambres. M. Charles Dupuy ne peut pas avoir donné un ordre pareil. Ce n'est pas lui qui règle l'allure de la Cour, pas plus qu'il ne lui dictera son arrêt.

M. Charles Dupuy est comme nous. Il attend. Il attend avec plus d'anxiété peut-être, car il est plus personnellement intéressé à l'issue de l'aventure.

Des trois ou quatre solutions qui peuvent clore « l'affaire », celle qui semble la plus probable est aussi celle qui nous plairait le mieux, qui épargnerait le plus de responsabilités aux membres de la Cour et qui rendrait impossibles des représailles et des sanctions auxquelles nous ne tenons pas le moins du monde : ce serait la revision avec renvoi devant un Conseil de guerre. Dans ce cas, les militaires répareraient eux-mêmes l'erreur involontaire commise par des militaires. Et ce serait fini.

Supposons qu'au contraire la Cour décide qu'il n'y a pas lieu à revision. Supposons que la Cour ne découvre pas de faits nouveaux dans cette cause où fourmillent les faits nouveaux. Il faudrait mal connaître les révisionnistes pour croire qu'ils ne se rabattraient pas immédiatement sur l'annulation, qu'ils sont à peu près sûrs d'obtenir, à moins qu'on ne fasse sortir Philippe II de l'Escorial pour le charger de former un cabinet.

Alors cela devient tout de suite grave, parce qu'il faut rechercher qui était ministre lors du procès Dreyfus, qui a envoyé les pièces secrètes, qui est responsable du oubli des formes essentielles de la justice.

C'est pourquoi, lorsque les porteurs de nouvelles se succèdent et racontent que M. Charles Dupuy veut brusquer les choses, mettre la Chambre en face du fait accompli et escamoter le rejet de la revision, je leur réponds : Laissez-moi donc tranquille. Quel intérêt ces gens-là ont-ils à prendre modèle sur Louis XVI, qui pouvait se défendre d'abord et se sauver ensuite ? Ils veulent donc absolument aller devant la Haute Cour ? — J. CORNÉLY.

A Travers Paris

Le vernissage aura lieu cette année un dimanche : c'est en effet la date du 30 avril qui a été choisie hier par les deux Sociétés pour cette solennité artistique et mondaine.

L'ouverture officielle des deux Salons se fera le lendemain lundi 1^{er} mai. Ce jour-là seulement, le prix des entrées sera de 2 francs de huit heures à midi et de 1 franc de midi à six heures. Pendant toute la durée des Salons, c'est-à-dire jusqu'au 30 juin inclusivement, le prix d'entrée sera uniformément de 1 franc tous les jours de la semaine et le dimanche jusqu'à midi, et de 50 centimes le dimanche après midi.

Le Salon de 1899 est la cent dix-septième exposition de peinture et sculpture depuis la fondation des Salons sous Louis XIV.

La baronne de Plotow, demoiselle d'honneur de la grande-duchesse de Mecklenbourg, envoie cette année au Salon une toile dont on dit le plus grand bien, et qui est d'ailleurs fort importante bien qu'elle soit qualifiée très modestement « Etude » par son auteur. Mlle de Plotow s'adonne à la peinture avec une conscience et de très réelles qualités qui feront de cette jeune femme une véritable artiste.

Plusieurs de nos confrères ont annoncé certain voyage de M. Dumay ad limina, les uns affirmant que le directeur général des cultes était parti pour Rome avec une mission officielle relative au futur Conclave, d'autres croyant savoir qu'il

n'avait d'autre but que de préparer le terrain pour s'assurer la succession éventuelle de M. Nisard à l'ambassade du Vatican.

Or, il est exact que M. Dumay, qui se trouve actuellement à Naples, vient de faire un assez long séjour à Rome. Mais l'explication de ce séjour dans la Ville éternelle n'offre rien de compliqué, et politique et diplomatique y furent également étrangères. Le directeur général des cultes voyage pour son agrément.

M. Béla de Lukats, commissaire général de Hongrie pour 1900, a pris hier officiellement possession, sur l'invitation de notre commissaire général, de l'emplacement qu'occupera au quai d'Orsay le pavillon hongrois.

Ce pavillon, dont l'architecture est empruntée au pur style historique hongrois, s'élèvera entre ceux de la Grande-Bretagne et de l'Autriche. L'exécution en a été confiée à M. Lapeyrière.

La Cour de cassation, toutes Chambres réunies, tiendra aujourd'hui une audience solennelle pour examiner s'il y a lieu d'entendre de nouveaux témoins. On continue à raconter que, sur la demande du gouvernement et pour en finir au plus vite, aucune audition nouvelle ne sera ordonnée ; par conséquent, les confrontations réclamées par le général Roget, par M. Bertulus et par le lieutenant-colonel Picquart n'auront pas lieu.

C'est par la tête qu'on a commencé hier matin à repeindre la tour Eiffel.

D'un beau jaune d'or, ce sommet semble un point de repaire entre le dôme doré des Invalides et le soleil.

Il y aura cinq teintes de jaune disposées en gamme fondue sur les trois cents mètres.

Ça sera beaucoup mieux que l'ancien rouge sang de bœuf, d'abord parce que ça se verra moins.

Un écrivain qui eut son heure de célébrité, Alexandre Weill, vient de s'éteindre, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, dans l'apaisement qu'il occupait, depuis cinquante années, au numéro 9 du faubourg Saint-Honoré.

Né dans un village d'Alsace d'une pauvre famille israélite et destiné par ses parents au rabbinat, Weill avait très jeune quitté le pays natal pour mener la vie libre de l'étudiant, qu'il préférait à l'obscurité aux disciplines de la vie sacerdotale.

En temps-là, il existait en Allemagne une presse française, et qui y florissait ! Alexandre Weill débuta donc au *Journal de France*, que Louis-Philippe, disait-on, subventionnait.

Ses débuts furent si remarquables que Dumas père et Gérard de Nerval, qui avaient connu le jeune écrivain à Francfort, l'attirèrent bientôt à Paris, le présentèrent dans les cercles littéraires où son esprit, son érudition le mirent en vue très rapidement. Il avait à peine vingt-six ans, et sa carrière « parisienne » commença. Succédaient collaborateur de Louis Blanc, de Considérant, de Girardin, de M. de Genoude à la *Gazette de France*, Alexandre Weill, qui apportait notamment aux questions d'histoire et de politique étrangère une curiosité toujours en éveil et une rare sûreté d'appréciation, s'éloigna peu à peu — quand l'aisance lui fut venue — des besognes absorbantes du journalisme, pour revenir aux études littéraires et de pure érudition qui avaient occupé sa jeunesse.

Il laisse une cinquantaine de volumes — romans, biographies, études d'histoire et d'exégèse biblique, — où la critique a déjà signalé des parties supérieures et qui méritent d'être sauvées de l'oubli.

Dévoilons un des petits trucs du commerce parisien. Entré avant-hier matin chez un grand marchand de vin de la rue Saint-Denis, je vis le patron de l'établissement, invité par ses clients, absorber coup sur coup cinq ou six petits verres : « Comment faites-vous pour résister ? lui dis-je stupéfait. — Vous pouvez, me glissa-t-il à l'oreille, en prendre autant sans inconvénient. » Et il me montra l'étiquette de la bouteille dont il se servait à lui seul. C'était du Quinquina Dubonnet.

L'accueil le plus sympathique, le plus chaleureux attend partout, en France, le commandant Marchand et ses vaillants compagnons d'armes. Toulon et Marseille, notamment, préparent une réception enthousiaste.

A Paris, la mission Marchand trouva l'hospitalité la plus large au Cercle militaire qui, dès maintenant se prépare à recevoir royalement ses hôtes.

Le catalogue de la célèbre collection du comte Armand Doria vient d'être publié par Georges Petit. Il forme deux volumes grand in-4°, illustrés d'un très beau portrait du regretté collectionneur, gravé à l'eau-forte par Damman, et de plus de cinquante gravures en taille-douce. En tête du premier tome, notre collaborateur M. Arsène Alexandre a raconté en des pages émues quelles furent la vie et la philosophie de ce vrai amateur d'art, à l'esprit élevé, à l'âme généreuse ; la préface et le texte analytique sont de M. L. Roger-Miles. C'est là un ouvrage d'art précieux, que justifie la valeur et le haut intérêt de la collection où se rencontrent les noms les plus aimés de l'école de 1830 et de l'école impressionniste.

Le « Petit Pain Richelieu 92 », cette si parfaite création, est tellement goûté des gourmets parisiens que tous les grands hôtels et nos restaurants mondains ont adopté cette friandise délicate. Cette merveille de panification française est une invention de la boulangerie Zang, et c'est là seulement que se trouve le « Petit Pain Richelieu 92 », complètement obligé de toutes les tables bien servies.

La Société des Conférences a offert hier soir, au restaurant Durand, un banquet à Mme Pardo Bazan, qui avait donné dans la journée, à la salle Charras, sa conférence sur les causes de la décadence de l'Espagne.

Assistaient au banquet : MM. René Doumic, Jules Dietz, de Tannenberg, Gaston Deschamps, André Hollat, Maurice Spronck, Ephrem Vincent, Jacques Porcher, André Michel, etc.

Au dessert, M. René Doumic a porté un toast à Mme Pardo Bazan.

Hors Paris

De Nice : « S. M. la reine Victoria doit quitter Nice dans les premiers jours du mois prochain. Son retour s'effectuera par Cherbourg. »

De Londres : « La saison bat son plein au Savoy. Hôtel et Restaurant marchent plus fort que jamais. Parmi les dernières arrivées :

« Hon. J. S. Montagu M. P., E. W. Richards, A. Keen, Achille Fould, baron Leonino, Mr et Mrs Rup. Mason, L. Raffalovich, Ferd. Blumenthal, Chas. Heidsieck, Mr et Mrs H. P. Bloomer, Th. B. Bisset, W. E. Case, Mr et Mrs J. J. Benjamin, Jas. Knott, F. H. Strakosch, comte et comtesse de Frijs, baron Kapher, comte Wedell, E. S. Labouchère, W. von Siemens, etc., etc. »

De Rome : « La saison — qui n'a pas dit son dernier mot, car il y a encore beaucoup de monde ici — a confirmé le renom de confort et de haute élégance que le Grand-Hôtel s'est acquis dès sa fondation. Un Etablissement de ce genre était vraiment indispensable à Rome où afflue à certains mois l'élite du monde international. Les réunions et les fêtes qui s'y sont données cet hiver ont eu un éclat particulier, et l'ensemble de l'administration fait le plus grand honneur à M. Alphonse Pfyffer, l'aimable et distingué manager. »

Nouvelles à la Main

Mme X... a toujours sur elle un médaillon contenant des cheveux de son mari.

Depuis longtemps, celui-ci est atteint de calvitie radicale, mais il prend galement la chose.

— Les seuls cheveux qui me restent, dit-il, c'est ma femme qui les porte !

Falempin vient de devenir père de deux jumeaux.

— J'avais cinq bébés, a-t-il soupiré ; c'était déjà une rude charge...

Et, songeant à l'affaire :

— Le voilà bien le faux nouveau !

Le Masque de Fer.

Le Dossier de la Cour de cassation

Le Figaro publie aujourd'hui, dans le supplément gratuit qui accompagne ce numéro, les dépositions suivantes :

La suite et la fin de la déposition du lieutenant-colonel en réforme Picquart ;

La déposition de M. Jules Roche, député, ancien ministre, auquel le commandant Esterhazy demandait son appui pour sa nomination dans les bureaux du ministère de la guerre ; à cette déposition sont jointes les lettres du commandant Esterhazy à M. Jules Roche ;

La déposition du commandant Weill au sujet de ses relations avec le commandant Esterhazy ;

La déposition du colonel Cordier, qui était sous les ordres du colonel Sandherr au bureau des renseignements.

IRRESPONSABLE !

Pour M. Casimir-Perier.

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL, à ses collègues du ministère. — Mes chers collègues, j'ai à vous entretenir aujourd'hui d'une affaire très importante...

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR. — Nous sommes tout oreilles.

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL. — Voici (Ecoutant). Ah ! diable... Il me semble que j'entends... (Il va à la porte.) Oui... c'est lui... (Revenant.) C'est le Président de la République qui vient au Conseil des ministres...

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. — Allons bon !

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL. — Plus un mot ! Tous les ministres. — Chut ! (Entre le Président de la République.)

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL, s'inclinant. — Monsieur le Président...

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE. — Je suis très heureux, messieurs, de vous trouver réunis. Quel de nouveau ?

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL. — Absolument rien, monsieur le Président.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE. — Les affaires extérieures ?

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. — Prennent une excellente tournure.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE. — Et à l'intérieur ?

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR. — Le calme, la confiance, comme toujours.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE. — Et à part ça ?

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL. — Je ne vois pas... Ah ! si... une première aux Français... Aurai-je l'honneur de vous y voir ?

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE. — Certes !

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL. — Alors, à demain.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE. — A demain, messieurs. (Il sort.)

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL, allant fermer soigneusement la porte. — Maintenant que le Président de la République ne peut plus nous entendre, occupons-nous des affaires de l'Etat ! (La séance continue.)

Alfred Capus.

LE ROI DE SUÈDE à l'Élysée

Le Président de la République et Mme Loubet ont reçu hier à déjeuner le roi de Suède et Norvège.

S. M. Oscar II est arrivé à midi et demi à l'Élysée. Un bataillon du 30^e de ligne rendait les honneurs militaires. La musique a joué la Marche royale suédoise à l'entrée du souverain ; elle a joué la Marche royale norvégienne à sa sortie.

Reçu en descendant de voiture par M. Mollard, le commandant Bataille et le commandant Bouchez, le Roi a été salué au haut du perron par le général Bailoud, secrétaire général de la Présidence, et le commandant Meaux-Saint-Marce.

M. Loubet, accompagné de M. Combarieu, de sa maison civile et militaire, a reçu le Roi à l'entrée du premier salon et l'a conduit dans le second salon, où il lui a présenté les invités. Le déjeuner a été aussitôt annoncé, et le Roi a pris place à table en face de M. Loubet, ayant à sa droite Mme Loubet et à sa gauche M. Loubet. Le Président avait à sa droite Mme Due et à sa gauche Mme Lebret.

Invités : M. Ankakrona, grand veneur ; M. Rustad, grand maréchal de la Cour ; comte et comtesse Wrangel, capitaine baron Foch, docteur Flensburg, M. Due, Mlle Due, M. Hauge, comte de Wedell-Jarlsberg, capitaine de Munthe de Morgenstjerne ;

MM. Deschanel, Charles Dupuy, Delcassé et tous les ministres avec les femmes des ministres ; M. et Mme Jules Legrand, le duc et la duchesse d'Auerstedt, le général et Mme Zurinden, MM. Léon Bourgeois, Hanotaux, Berthelot et Flourens, M. et Mme Raindre, le vice-amiral Gervais, M. Picard, M. et Mme Catusse, le général et Mme Bailoud, M. Combarieu, avec la maison civile et militaire du Président.

La musique du 30^e de ligne a joué pendant le déjeuner. Le Roi a montré, comme toujours, une extrême affabilité envers tous les invités, et à deux heures il prenait congé du Président et de Mme Loubet.

Il a été reconduit avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.

Le soir, après avoir dîné chez Joseph, le roi de Suède et Norvège est allé à la Comédie-Française, où le Président de la République avait mis son avant-scène à sa disposition.

En l'absence de M. Claretie, administrateur général, c'est M. Mounet-Sully, sémantier, qui est allé recevoir le Roi à l'entrée du théâtre et l'a accompagné à sa loge, précédé des huissiers, mais sans le flambeau traditionnel.

La présentation était toute faite, car on sait que la veille M. Mounet-Sully avait dit des vers devant le Roi, à la matinée du Figaro.

On jouait à la Comédie-Française *Mademoiselle de La Seiglière*. Le Roi a pris le plus grand intérêt à cette représentation, et a souvent donné le signal des applaudissements.

Jean Régulier.

NAPOLÉON AU THÉÂTRE

L'interprétation, par Coquelin, du rôle de Napoléon dans *Plus que Reine*, le drame si curieux et si émouvant d'Emile Bergerat, que donne la Porte-Saint-Martin, a soulevé dans la critique les jugements les plus divers. Et le bruit fait autour de l'œuvre tient en partie au personnage qui, où qu'il soit placé, surexcite la curiosité passionnée des foules, et à l'interprète dont le talent hors de pair réalise toujours, quoi qu'il joue, un effort d'art considérable, original et nouveau.

Nous publions donc avec plaisir la lettre suivante qu'adresse M. Coquelin à notre collaborateur Jules Huret, en réponse à certaines critiques :

M. Huret,

Le Dossier de l'enquête, que publie si heureusement le Figaro, ne vous a pas permis de faire votre soirée théâtrale à propos de *Plus que Reine*. Le Figaro, dont je suis

bres du Comité, sur les bancs de la correctionnelle.

— Ou plutôt, déclare-t-il, je ne suis pas surpris. On a redouté la discussion qui se fut produite au Parlement si le Parlement avait demandé pour moi la suspension de l'immunité parlementaire. On n'a pas osé poser devant le Parlement la question de la liberté de l'association.

L'ancien garde des sceaux s'adresse ensuite directement aux magistrats de la 9^e Chambre :

— Messieurs, s'écrit-il, il y a entre le Pouvoir et la Justice des contrariétés mauvaises et néfastes. Que votre conscience veuille ! Nous sommes les serviteurs du droit et de la loi. A aucun moment nous n'avons violé les lois. Qu'un courageux jugement rappelle le gouvernement à son devoir. Vous rendrez ainsi un service immense à la République, à la patrie, à la justice même !

Des applaudissements accueillent cette péroraison. M^{rs} Demombaynes, Lévy-Salles et Marc Réville, défenseurs des autres inculpés, s'associent purement et simplement aux paroles de M. Trarieux.

Après une heure de délibération, les magistrats rendent le jugement qui suit :

Attendu que, sans examiner quel peut être le but poursuivi, ou dans quelle mesure il peut être critiqué ou approuvé, il suffit de constater que l'association s'est constituée et a fonctionné sans l'autorisation du gouvernement, pour qu'il soit établi que les prévenus ont contrevenu aux dispositions des articles 291 du Code pénal, 1^{er} et 2 de la loi du 10 avril 1834.

En ce qui touche l'application de la peine :

Attendu que, si les prévenus ne pouvaient ignorer l'illégalité de la constitution de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen, ils pouvaient cependant espérer jouir de la tolérance accordée à certaines autres associations fonctionnant publiquement malgré l'irrégularité de leur constitution ; qu'en fait, la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen a bénéficié, pendant un certain temps, de la tolérance accordée aux associations de même nature, et qu'elle n'a pas été, avant les poursuites, mise en demeure de se dissoudre.

Par ces motifs, faisant application aux prévenus des textes précités ainsi que de l'article 463 du Code pénal et de la loi du 26 mars 1891, condamne chacun des prévenus à 40 francs d'amende, avec le bénéfice de la loi de sursis.

Le Tribunal ne laisse pas au public les loisirs de commenter sa décision.

— Jules Lemaitre, Dausset, Syveton, Vaugouès, appelle l'huissier.

— Présents ! répondent les ligues de la Patrie française.

Plusieurs témoins ont été cités.

C'est M. François Coppée qui, le premier, paraît à la barre.

L'un des défenseurs, M^{rs} Clunet, lui pose une question.

— Dans quelle condition et dans quel esprit la Ligue a-t-elle été fondée ?

— Avant de répondre, déclare M. Coppée, je tiens à exprimer mes vifs regrets de ne pas être ici en qualité de témoin. C'est pour moi un chagrin véritable de ne pas être sur le banc des prévenus avec mon ami Jules Lemaitre. Oui ! un serment de cœur...

M. Coppée continue, avec bonhomie :

— Vous me demandez quel était notre but ? Ah ! il était très simple. Il s'agissait de maintenir et d'exalter le patriotisme dans les âmes françaises, défendre l'armée contre des attaques odieuses !

N'importe ! nous ne nous sommes pas contentés de défendre l'armée, nous avons aussi défendu le droit de constituer notre Ligue. Mais, messieurs, nous avons autour de nous des exemples illustres, manifestes et constants d'associations non autorisées et qui se développent sous l'œil bienveillant des pouvoirs publics. Qu'est-ce donc que la franc-maçonnerie ? Nous est-il défendu de nous réunir comme les *Egards de Montmartre*, les membres de la Libre-Pensée de Puteaux ou de la *Panthère des Batignolles* ? (Explosion de rires).

Avez-vous eu des assemblées générales ?

Au sens propre du mot, non. Nos réunions ont-elles revêtu un caractère politique ? Non, encore une fois. Un jour, un de nos amis vint soulever une discussion. Je m'interposai : — Ne transformons pas, m'écriai-je, notre assemblée en scandaleux Parlement. Nous en avons assez d'un ! (Rires).

Il nous est impossible, conclut M. Coppée, de prendre ce procès au sérieux. Laissons-en le ridicule au gouvernement. Acquisits ou condamnés, nous sommes convaincus d'avoir fait œuvre bonne et utile en invitant les Français à se ranger éperdument, dans la crise présente, avec l'armée, autour du drapeau.

Cette déposition est accueillie par des bravos unanimes.

M. Brunetierre est entendu.

Il fut délégué par le Comité de la Ligue pour se rendre auprès du préfet de police et lui demander de prendre les mesures nécessaires pour assurer la tranquillité de la rue, le jour de la première réunion.

— Au cours de la conversation, dit l'éminent académicien, je questionnai M. le Préfet de police au sujet de l'autorisation à demander pour notre Ligue. Je me gardai bien de donner à cette audience le texte même de sa réponse. De mon entrée, je me suis contenté de conclure que l'usage s'était établi de tolérer ces sortes d'associations, ou plutôt de les ignorer.

Le préfet ne fit comprendre qu'en demandant cette autorisation nous embarrasserions le gouvernement, qui ne voyait peut-être pas notre Ligue d'un œil défavorable (On rit).

Il ajouta, d'ailleurs, que « la tolérance nous sera retirée » si nous faisons de la propagande par voie d'affichage, ou si la tranquillité de la rue était troublée par nous...

M. Brunetierre termine sa déposition en développant, avec une grande éloquence, le programme de pacification patriotique que ses amis et lui préconisent.

M. Giard, professeur à la Sorbonne, ancien député radical socialiste, fait partie de la franc-maçonnerie et d'un grand nombre d'autres ligues. Il exprime son étonnement de voir qu'ayant « lutté en faveur des idées de progrès, quelquefois révolutionnaires, il cotoie justement la police correctionnelle quand il s'associe à de braves gens pour défendre l'idée de la Patrie ».

M. de Mahy partage les idées de M. Trarieux en ce qui concerne l'attitude du gouvernement dans la circonstance.

— Si j'avais pensé être en contravention avec la loi, déclare M. de Mahy, je n'aurais pas donné mon adhésion à la Ligue de la patrie française. Mais je suis certain de n'avoir pas agi contrairement à ses prescriptions !

M. Rambaud, ancien ministre, a voulu, en adhérant à la Ligue, protester contre les quelques douzaines d'intellectuels qui osaient parler au nom de l'Université. Il est fier d'être uni de cœur aux milliers de Français qui ont riposté aux provocations de la Ligue des Droits de l'Homme.

M. Cavaignac, ancien ministre :

En donnant mon adhésion à la Ligue de la Patrie française, j'ai été guidé par le senti-

ment de révolte nationale qui nous a tous groupés autour du drapeau.

Dans le cabinet dont je faisais partie, on proposa de poursuivre la Ligue des Droits de l'Homme. Je m'y opposai, estimant que ce n'est pas par la violence qu'on lutte contre un mouvement d'opinion. Je tiens à honneur de protester encore aujourd'hui.

Quelques autres témoins, entre autres M. Maurice Pujo et Jeanet, directeur de la *Revue hebdomadaire*, développent les mêmes idées.

A cinq heures, l'audience est levée. Nous entendons aujourd'hui M. Jules Lemaitre, qui présentera lui-même sa défense, et M^{rs} Clunet, Chenu, Michel Pelletier, avocats des co-accusés...

Hier, étions-nous au Palais, au Parlement ou à l'Académie ?

George Grippon.

UN BAROMÈTRE INFALLIBLE

Les derniers rapports de la statistique du commerce et de l'industrie en France accusent une sensible amélioration, dont la preuve incontestable se trouve dans la notable augmentation du nombre des Machines à écrire employées. La succursale parisienne de la célèbre « Remington » constate, à elle seule, un excédent de 48 0/0 dans ses ventes du dernier semestre.

Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Nous avons reçu pour les infortunes recommandées par le *Figaro* :

De A. J. M., pour Mme Chesni, 20 francs ; pour M. Dupont, 10 francs. Total, 30 francs. De R. D., pour Mme et Mlle Chesni, 40 francs.

AU PARQUET

M. le juge de Valles poursuit activement, de concert avec le service de la Sûreté, son instruction relative au crime de la rue Moret, dont nous avons donné hier les détails. Les recherches opérées dans les bars, laits et autres endroits mal famés que fréquentait « Fanfan » n'ont pas encore donné de résultat, mais il est certain qu'il ne tardera pas à être découvert.

Son identité n'est pas encore établie, non plus du reste que celle de la victime qui, en tout cas, ne s'appelle ni Cuna ni Louise Flamant.

Célémece — c'est son prénom exact — était connue dans le monde de la basse galanterie et elle avait fait la connaissance de celui qui devait l'assassiner dans un bal de la rue des Gravilliers. Elle lui avait juré fidélité, et pour bien lui marquer qu'elle ne le tromperait jamais, elle s'était fait tuer sur le bras droit cette profession de foi. « L'aimable Maurice des Canettes pour la vie, 1890 ».

Ce serment fut trahi, car récemment elle se faisait tuer sur l'autre bras : « J'aime pour la vie J. Bovet ».

Au-dessous de ces inscriptions, on relevait des dessins de poignards plantés dans des corps.

Ces constatations ont été faites, hier matin, à la Morgue où M. le juge de Valles était allé examiner le cadavre, en présence d'un médecin et du greffier, M. Gaud. Diverses parties du corps, les jambes et la partie postérieure des reins notamment sont criblés de coups de couteau et on a appris par des témoins que quand Célémece refusait de l'argent à son amant, ce dernier la lançait de coups de couteau qui lui causaient des douleurs cuisantes sans mettre sa vie en danger.

Il lui avait promis que le jour où elle l'abandonnerait il travaillerait « dans le cœur ». Ce mépris la blessa si grièvement, il y a un mois environ, que Célémece dut entrer à l'hôpital. C'est alors qu'elle résolut de ne plus rester sous le toit de sa famille et se lia d'amitié avec Louise Flamant. Fanfan ne tarda pas à la retrouver et reprit bientôt sur elle toute son autorité jusqu'au jour où elle entra à Saint-Lazare. Elle lui écrivit de cette prison des lettres passionnées. A sa sortie, elle recommença à le tromper, et c'est alors qu'il mit à exécution la terrible menace qu'il lui avait faite.

L'assassin de Célémece Cuna, de son véritable nom Célémece Richard, a été arrêté hier soir vers onze heures, au moment où, traversant le Pont-Neuf, il se trouvait à hauteur de la statue de Henri IV. Il n'a fait aucun effort de résistance, les agents qui le filaient depuis quelque temps déjà, lui ont mis la main au collet. Ils auraient pu l'arrêter beaucoup plus tôt, mais comme ils le voyaient prendre la direction du Pont-Neuf, ils ont préféré attendre qu'il arrivât à la hauteur du quai des Orfèvres.

Le meurtrier de la malheureuse fille a déclaré à M. Cochet qu'il se nommait Maurice Morlot, et qu'il était âgé de dix-neuf ans. Comme profession, il a indiqué celle d'ouvrier imprimeur.

Il a été écroué au Dépôt. Il sera très probablement confronté aujourd'hui, par M. le juge d'instruction de Valles, avec le cadavre de sa victime.

M. de Valles a reçu hier le rapport du docteur Vibert, concluant à l'empoisonnement par absorption de créosote du bébé de Mme Doute. La mère, qui proteste toujours de son innocence, n'a pas encore été transférée de l'hôpital Saint-Louis au Dépôt.

M. Lemerrier, juge d'instruction, remettra demain au Parquet son rapport sur le crime de la rue Pierre-Leroux. Le magistrat a recueilli les aveux complets des assassins de Mme Yeuve Jolly.

UN CADAVRE DANS UNE VALISSE

Les lettres anonymes ou signées signalant des disparitions de femmes continuent à affluer au service de la Sûreté, mais aucune d'elles n'a permis de recueillir un renseignement pouvant aider la justice dans ses investigations.

Le chef de la Sûreté se propose de faire, aujourd'hui ou demain, une expérience ayant pour but d'arriver à savoir combien de temps une valise du poids de 35 kilos peut flotter sur l'eau, et quel parcours elle peut suivre, étant entraînée par le courant.

Le magistrat va donc acheter dans un bazar une valise identique à celle trouvée, ces jours derniers, dans la Seine, sur le territoire de Boulogne-sur-Seine. Il fera remplir cette valise de viande de mouton, jusqu'au poids de 35 kilos, et la fera jeter dans le fleuve, à Charenton. Des agents seront chargés de suivre le colis jusqu'au moment où il pourra disparaître.

On espère arriver de la sorte à déterminer, approximativement, le point où la valise, renfermant le tronc de la victime a été immergée.

VOL ET VANDALISME

Un vol vient d'être commis à Saint-Maurice, près Charenton, dans des circonstances peu banales.

Des malfaiteurs ont enlevé, pendant la nuit, la palme et la palette en bronze massif, d'une grande valeur artistique, qui ornaient le monument d'Eugène Delacroix, érigé sur la place, en face de la mairie de Saint-Maurice. Ce monument se compose d'une pyramide tronquée, très élevée, surmontée de la tête du grand peintre. La façade principale de la pyramide était ornée de la palme et de la palette qui ont été volées.

Les malfaiteurs avaient même commencé à déplacer le buste qu'ils se proposaient d'emporter également, mais, interrompus dans

leur besogne par l'arrivée de quelques personnes, ils se sont empressés de prendre la fuite.

M. Gauthier, maire de Saint-Maurice, a informé de ce vol le préfet de police qui a aussitôt chargé le commissaire de police de la circonscription de retrouver les auteurs de cet acte de vandalisme.

Nous avons eu occasion de parler, il y a quelque temps, d'un individu qui s'était donné pour spécialiste d'escroquer les personnes en instance de procès devant les tribunaux. Avant de se présenter chez celui ou celle qu'il avait choisi pour dupe, il se faisait précéder d'un télégramme faussement signé du nom de l'avocat de sa future victime, l'avertissant de la visite d'un de ses clients, auquel il lui aurait lieu de remettre, pour éviter des frais, les fonds réclamés par l'enregistrement.

Cet escroc avait déjà fait de nombreuses dupes et c'est sur la réquisition d'un rentier de la rue Casimir-Perier, M. Rigault, qu'il a pu être arrêté hier et écroué au Dépôt. Il a déclaré se nommer Frédéric Berruyer et exercer la profession de camelot. Il a avoué qu'il avait été aidé dans ses opérations par plusieurs complices qu'il s'est refusé de nommer.

MOUVEMENT DANS LES COMMISSARIATS

Ainsi que nous l'avons fait tout récemment pressentir, M. Taylor, remplissant les fonctions de ministère public près le tribunal de simple police, vient d'être nommé, par arrêté de M. Blanc, inspecteur général des commissariats du ressort de la préfecture de police. Il est remplacé par M. Benzech, commissaire de police du quartier Rochecouart. M. Benzech, commissaire de police du quartier Rochecouart.

M. Bernard, commissaire de police au Contrôle général, est nommé contrôleur général adjoint. Le contrôleur général est M. Boissenot, un des plus sympathiques fonctionnaires de la Préfecture.

D'autre part, le préfet a fait les nominations suivantes :

M. Labat, commissaire de police de la place Vendôme, est nommé en même qualité au quartier Vivienne, en remplacement de M. Rolly de Baignères, mis à la retraite ; M. Coudon, du quartier d'Amérique, passe au quartier de Rochecouart ; M. Boudineau, commissaire de police de simple police, est nommé au quartier des Quinze-Vingts, en remplacement de M. de Mauroy, mis à la retraite ; M. Laviat, du quartier Saint-Martin, est nommé au quartier de Saint-Gervais-des-Frères, en remplacement de M. Girard, mis à la retraite ; M. Boudineau, commissaire de police au Contrôle général, passe au quartier de la place Vendôme ; M. Duponnois, officier de paix 39 centimes à celui de la clôture d'hier, la valeur espagnole s'est avancée d'un moment à 55 55 pour reculer sur réalisations à 58 85 et finir à 58 90. En somme, c'est une perte de 75 centimes, due en grande partie à l'incertitude où l'on est au sujet de la signification réelle des élections. Trois quarts de point, c'est peu, mais enfin, cela se peut supporter, et on reste tout de même au-dessus du dernier cours de compensation. Ajoutons que pour obtenir les résultats dont nous venons de parler, les vendeurs ont fait jouer toute leur grosse artillerie financière et politique ; ils ont parlé de mouvements carlistes, et annoncé que l'impôt sur l'Estimé ne serait pas payé, et on a vu, dans la presse, l'information n'est pas plus exacte que la seconde, les acheteurs peuvent dormir sur toutes leurs oreilles.

Jean de Paris.

Memento. — On a répoché, hier après-midi, dans le canal de l'Ourve, le cadavre d'une jeune fille paraissant âgée de dix-huit ans. Le corps a été transporté à la Morgue.

J. de P.

VIOLETTA

La Grande Cordonnerie Tortoni, bottier du Tout-Paris élégant, 22, boulevard des Italiens, a créé pour la saison d'été de véritables chefs-d'œuvre d'élégance et de bon goût. Citons au hasard le ravissant soulier Violetta en chevreau doré et à talons Louis XV, au prix de 18 fr. 50, qui sera sans contredit le succès de la saison.

Informations

A l'Élysée. — Le Président de la République a reçu, hier matin, les amiraux Sallandrou de Lamorinière et de Maigret, le préfet de l'Arche et M. Roger de Beauvoir, qui lui a offert le premier exemplaire de l'*Annuaire illustré de l'armée française* pour 1899.

Actes officiels. — Par décret, sont nommés receveurs particuliers des finances :

A Saint-Quentin, M. Delamotte, receveur particulier à Dieppe, en remplacement de M. Olivero de Rubiana, admis à la retraite.

A Dieppe, M. Burgaud, receveur particulier à Clermont (Oise), M. Mabillo, receveur particulier à Saïgna.

A Saïgna, M. Marfan, receveur particulier à Oloron.

Bal de Saint-Cyr. — Le bal de Saint-Cyr, qui aura lieu samedi prochain dans les salons de l'hôtel Continental, s'annonce comme un gros succès. Les billets s'enlèvent avec entrain.

Le Président de la République assistera à cette belle fête militaire de bienfaisance, qui sera certainement une des plus brillantes de la saison.

Nous rappelons que les cartes d'entrée sont au prix de 10 francs pour une personne et de 25 ou 30 francs pour trois ou quatre personnes (de la même famille).

Elles ne sont délivrées sur demande faite au nom d'un élève ou ancien élève de Saint-Cyr et adressée à Saint-Cyr, à l'Ecole spéciale militaire ; à Paris, au Cercle militaire, 49, avenue de l'Opéra ; à l'Association amicale coopérative des officiers, 24, rue du Mont-Thabor ; ou au secrétaire de la Commission d'organisation du bal, M. le commandant Klecker, 14, rue Aubert.

Le deuxième centenaire de Racine. — Nous avons annoncé que le deuxième centenaire de la mort de Racine serait célébré après-demain vendredi à la Comédie-Française, et qu'à cette occasion une cérémonie religieuse serait célébrée, dimanche 23 avril, en l'église Notre-Dame de la Ferté-Milon, sous la présidence de l'évêque de Soissons.

A Paris, ce centenaire donnera lieu à une cérémonie religieuse, célébrée après-demain vendredi, en l'église Saint-Etienne du Mont. On sait que le corps du grand écrivain fut inhumé dans les caveaux de cette église.

Mgr Touchet, évêque d'Orléans, présidera la cérémonie, à laquelle assistera une délégation de l'Académie française, en costume officiel. La cérémonie aura lieu le matin, à dix heures et demie. Elle comprendra une grand-messe commémorative, au cours de laquelle des chœurs choisis des tragédies d'*Esther* et d'*Athalie* seront chantés par des élèves de l'Institut national des jeunes aveugles ; Mgr l'évêque d'Orléans prononcera le panégyrique de Racine.

Décorations. — Notre confrère M. Boros, correspondant de journaux hongrois à Paris, est nommé officier de l'instruction publique.

A propos du Concours hippique. — Nous rappelons que c'est demain jeudi qu'aura lieu, aux Magasins de la Place Clichy, la grande mise en vente des tapis ayant figuré au Concours hippique.

Banquet. — Le troisième dîner mensuel de la Réunion d'études algériennes aura lieu ce soir, au Grand Cercle républicain, 30, rue de Grammont, à sept heures.

BOITE AUX LETTRES

Monaco, le lundi 17 avril 99.

A Monsieur de Rodays, rédacteur en chef du *Figaro*.

Cher monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que je viens d'adresser la dépêche suivante :

« Président Mazeau, Cour de cassation Paris : « Proteste contre déposition du sieur Guénée parue dans *Figaro* hier dimanche, qui dit qu'un nommé « Joseph » aurait obtenu de moi une carte pour assister au Conseil de guerre jugeant Dreyfus. Or, je n'avais pas qualité pour distribuer des cartes à n'importe quel individu. C'est là un mensonge de l'un ou l'autre de ces deux individus. J'affirme aussi que je ne connaissais ni n'aurais jamais vu le capitaine Dreyfus avant son incarcération. »

« Vous prie de donner connaissance à la Cour de ma protestation.

« Commandant FORZINETTI. »

Je vous serais bien obligé de vouloir le reproduire dans votre journal. Aucun « Joseph », en outre, n'a pu dire cela et j'estime que la déposition du sieur Guénée est toute de commandement.

Veillez agréer, monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Commandant FORZINETTI.

Figaro à la Bourse

Mardi 18 avril.

Comme autrefois les sonnets de Job et d'Uranie, deux valeurs partagent l'attention générale : le *Rio Tinto* et l'*Estimé*. La spéculation haussière s'évertue sur l'une, et obtient des succès étonnants. Aujourd'hui, sa cote s'élève à 1,143 après 1,148. Le prix du cuivre continue de diminuer, d'autre part, les Anglais et les Américains s'occupent avec une espèce de passion des valeurs cuprifères, ce qui n'est pas pour enrayer le mouvement d'ici.

Pour l'*Estimé*, ce n'est pas précisément d'un bulletin de victoire qu'il s'agit pour les acheteurs. Partie de 53 35, cours inférieur de 30 centimes à celui de la clôture d'hier, la valeur espagnole s'est avancée d'un moment à 55 55 pour reculer sur réalisations à 58 85 et finir à 58 90. En somme, c'est une perte de 75 centimes, due en grande partie à l'incertitude où l'on est au sujet de la signification réelle des élections. Trois quarts de point, c'est peu, mais enfin, cela se peut supporter, et on reste tout de même au-dessus du dernier cours de compensation. Ajoutons que pour obtenir les résultats dont nous venons de parler, les vendeurs ont fait jouer toute leur grosse artillerie financière et politique ; ils ont parlé de mouvements carlistes, et annoncé que l'impôt sur l'*Estimé* ne serait pas payé, et on a vu, dans la presse, l'information n'est pas plus exacte que la seconde, les acheteurs peuvent dormir sur toutes leurs oreilles.

Tiré à huis clos par l'*Estimé* et à diable par le *Rio*, le marché, après quelque petite hésitation, a fini par se décider à ne se laisser sérieusement influencer ni par une valeur ni par l'autre, et à conserver à peu près les tendances d'hier, lesquelles étaient bonnes. On a vu un peu plus calme, voilà tout.

Le 0/0 est à 102 02 après 102 07, le 3 1/2 0/0 à 103 55 ; ce sont des différences en moins de 2 et de 5 centimes. Au comptant, le 3 0/0 gagne 5 centimes, le 3 1/2 0/0 en perd 10.

L'Italien perd 22 centimes à 95 20 après 95 45, le Turc C à 27 50 après 27 70. Les autres fonds étrangers sont sans changements appréciables. Le Turc C à 23 35, le 3 0/0 russe 1891 à 92 50, le 3 0/0 1896 à 92 95, le 6 0/0 cubain à 281, le 5 0/0 à 185, le 5 0/0 brésilien à 70 60, etc.

C'est aujourd'hui mercredi 19 avril que sera ouverte la souscription à l'*Emprunt chinois* 5 0/0 or 1898 ; le prix d'émission de 483 fr. 50 est payable 50 francs en souscrivant et 433 fr. 50 par versements échelonnés. Cet emprunt, étant un emprunt d'Etat, se trouve par cela même affranchi de tout impôt français. Comme il est, en outre, exonéré de tout impôt chinois, il en résulte que le revenu de 25 francs est un revenu net. Rappelons que les souscriptions sont reçues à la Banque de Paris, au Comptoir d'Escompte, à la Société Générale, à la Banque Internationale, à la Banque de l'Inde, à la Banque de l'Indochine, à la Banque de l'Afrique du Sud.

Les établissements de crédit restent bien tenus ; mais je ne vois rien à signaler des plus-values de 3 à 6 fr. sur le Crédit Lyonnais à 912 et le Crédit foncier à 751. Au comptant, la Rente foncière gagne 2 fr. à 463, et les obligations du Crédit foncier restent sans changements. Il y a un bon courant d'affaires également pour les obligations de la Ville de Paris, et plus spécialement pour celles qui n'ont pas encore atteint le pair, notamment l'obligation 1894-96.

Le Nord perd 7 francs à 2,455. Au comptant, nos chemins de fer ne sont pas bien tenus. Les chemins espagnols sont calmes. Le Sud-Ouest perd 10 francs à la *Thomson* 1,500, est traité de même. La Tracton recule de 6 francs à 136, la Soerovic de 25 francs à 1,850, l'*Ombibus* de 15 francs à 1,555, les *Voitures* de 8 francs à 770 ; ces deux derniers au comptant. L'*Oural-Volga* est en hausse nouvelle de 20 francs à 616. Le *Gas* passe de 1,355 à 1,338. La *De Beers* est fermée à 708, ainsi que les *Travailleurs de Tours* à 119 50. Les *Wagons-Lits*, par continuation, gagnent 40 francs à 820.

Le Boursier.

MINES D'OR

Après avoir donné le total des bénéfices de la *Crown Reef*, nous devons entrer maintenant dans les détails de l'exploitation et présenter à nos lecteurs un tableau du rendement brut, des frais par tonne et du profit net pour les douze derniers mois :

	Rendement par tonne	Frais par tonne	Bénéfices net par tonne
	liv. s. d.	liv. s. d.	liv. s. d.
1898 Avril.....	211 3	15 10	15 4
— Mai.....	2 8 9	1 3 5	1 5 4
— Juin.....	2 7 10	1 3 3	1 4 7
— Juillet.....	2 9 4	1 4 0	1 4 4
— Août.....	2 10 3	1 4 2	1 6 1
— Septembre.....	2 10 8	1 4 4	1 6 3
— Octobre.....	2 10 7	1 4 5	1 6 2
— Novembre.....	2 10 4	1 4 5	1 6 2
— Décembre.....	2 14 0	1 5 4	1 8 7
1899 Janvier.....	2 9 7	1 2 9	1 6 8
— Février.....	2 15 0	1 4 1	1 8 9
— Mars.....	2 15 0	1 5 2	1 9 8

En un an, le rendement brut par tonne a varié entre 2 liv. 3 s. 10 d. (59 fr. 70) au plus bas, et 2 liv. 15 s. 10 d. (85 fr. 85) au plus haut, soit 61 fr. 30 en moyenne ; les frais moyens ont été de 29 fr. 97, et les bénéfices nets de 33 fr. 47 par tonne.

En se reportant à notre étude précédente, on peut constater que la teneur moyenne de la *Crown Reef* est supérieure d'environ huit francs par tonne à celle de la *Zone Deep*. Par contre, ses frais d'exploitation sont plus élevés d'environ trois ou quatre francs. Or, nous avons fait prévoir que le coût de l'exploitation de la *Rose Deep* serait peu à peu réduit jusqu'à 18 shillings

Mécaniciens-Chauffeurs d'Automobile
 Chauffeur breveté exprim. sur système d'auto mobile Panhard, des pl. M.M., 14, la Victoire, 37, Rocher, connais. Paris, breveté p. automobiles, 6, même mais, dem. pl. Brandon, 7, av. Marceau.
 Mécanicien, breveté système Panhard, expérimenté, dem. place, P. B., rue de la Pompe, 100.

Gouvernantes, Nourrices, Bonnes d'enfants

Nourrice sèche, veuve, demande place, recommandée par maîtres. F. D., 16, place de la Courbe.
 Nourrice cathol. conn. tr. bien allem. sach. tout, dem. pl. près enf. douce, de toute confiance, rec. par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).
 Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par ses maîtres. F. L. 280, rue Saint-Honoré.

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Nourrice sèche, 44 a., dem. pl., recommandée par maît. A.G., 106, rue de Paris, 4 Meudon (S.-O.).

Allemande, meill. éducation, sach. musique, Dile de compagnie. — Ecrire: Ch. J. 20, Figaro.
 Postulatrice gouvern. allem. sach. parler et écrire franç., dem. pl. Bonnes réf. Ecrire: A.P. 5, Figaro.

On demande comme gouvernante petites filles 5 et 6 ans, jeune personne pour la campagne, Russie. S'adresser: Mme Eaton, 42, avenue Wagram, Paris.

Allemande, 37 a., brev. élém. franç. allem., des pl. pr. enf. ou gouv. int. B. réf. Ec. V. S. 37, bd Strasbourg.

Jeune Allemande désire place bonne d'enfant, J. Sch., chez M. Terrisse, 101, rue Nollet.

Bonne d'enf. ou femme de chambre allemande, sach. très bien coudre, très recommand. par ses maîtres, cherche place. — E. W., 11, rue Galilée.

Gouvernante allem. dem. pl. près enf. ou p. diriger l'intér. de M. v. avec enf. les meilleures réf., 10 a. 1/2 même maison. Ec. M. B. 15, rue de la Boétie.

Jeune femme demande place de nourrice sèche. B. réf. Veuve acquies, 15, bd Saint-Germain.

Nourrice sèche, veuve, h. réf. d. pl. M. R., 2, r. Dupin.

Nourrice sèche, 25 a., demande place, bonnes réf. N. E., chez M. Boué, 13, rue d'Arcole.

Nourrice sèche près jne enf., recom. par maîtres. Ver. de 2 maisons, des pl. M. C. 85, Moutet.

Me, 27 a., désire place nourrice sèche, ex. réf. Verballes. M. B. 10, rue de Laborde.

Nourrice sèche, veuve, 38 ans, b. réf. références, demande place. Ec. M. L. 14, rue Dangin.

Me, 23 a., cathol., parl. allem. et franç., dem. pl. gouv. d'enf. de 4 à 7 a., cert. M. M. 3, St-Bernard.

Veuve de fonctionnaire, tr. honnête, bon édu. réf., éléverait enfant. L. 7, rue Poncelet.

Concierges, Gardes

MÉNAGE, 40 ans, 12 ans concierge, demande même place, les meilleurs références.
 LENOIR, 25, rue des Dames.

TRÈS BON MÉNAGE, 55 et 28 ans, ayant été concierge, désire même place, bonnes réf., recom. par maîtres. — B. C., 9, rue Gréville.

Ménage concierges, sans enf., 39 et 35 a., des. même pl. 10 a. même maison. C. B., rue de Sully, 5 et 7.

Ménages, enf., 39 et 42 a., concierge, dem. même place, bonnes réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Cocher marié, sach. cond. automobile, brev. bicycliste, dem. pl. gard. Fraise, 105, av. Versailles.

Ménage, 45 a., arrivant de province, désire place de concierge, maison de rapport, références 1^{er} ordre. R. B., rue du Temple, 140.

Ménage, dem. pl. concierge, l'a déjà été, le mari frotteur. B. réf. Laborie, 36, r. de Chartres.

Ménage sérieux, 35 et 40 a., mari concierge, dem. pl. imp. de concierge d. mais. de rapp. ou d. h. tel. par. B. réf. A. R., 11, av. de la Cigale, Asnières (S.).

Ménage, enf., mari gardem. pens., ex-concierge dem. pl. concierge, D. n. des Actes, 8.

Ménage, 40 a., sans enf., déjà concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.

Ménage, 40 a., ay. été concierge, dem. même place, B. réf. G. D., 70, fg Saint-Honoré.